



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
Les 110 ans de Lazare Ponticelli



Dessin reproduit avec l'aimable autorisation
de Yacine Canamas.

Février 2008 - Numéro 66



5 JANVIER 2008, VISITE DE LA CRECHE DU FORT DE NOGENT



Des légionnaires très fiers, à juste titre, de présenter leur oeuvre aux anciens de l'AALÉP



4 niches présentaient chacune un moment essentiel de la vie du légionnaire



Le 15 janvier dernier, l'amicale était réunie au fort de Nogent pour la traditionnelle visite de la crèche. Sur le thème de la carrière et de "l'après", les légionnaires du fort avaient réussi une très belle oeuvre.

SOMMAIRE

Numéro 66 - février 2008

- 2 Les activités de l'Amicale
- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Activités à venir
- 5 Sorties du drapeau
- 7 Carnet familial
- 7 Anecdote
- 9 Récit des Anciens
- 11 Nos grands anciens
- 14 Trouvailles
- 15 Hommage à Lazare Ponticelli

Le légionnaire après sa carrière garde le contact avec la Légion en adhérant à une association d'Anciens.



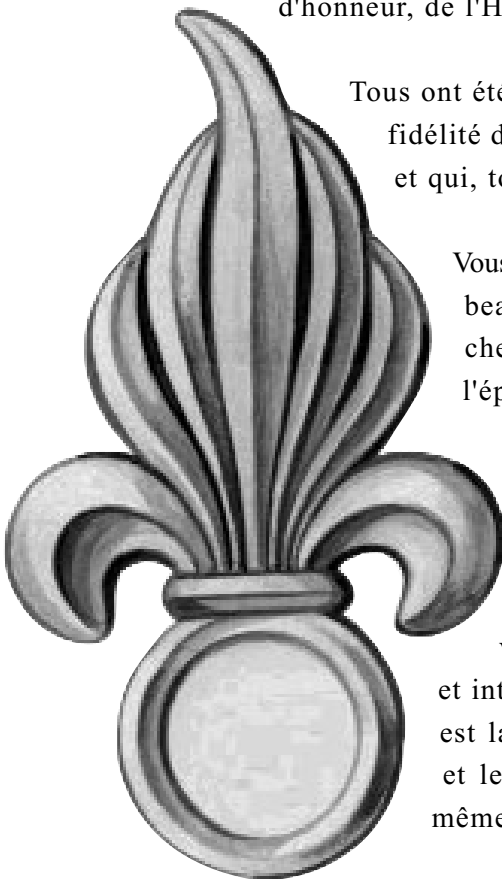


LE FIL ROUGE

Le 9 Décembre dernier, notre très, très grand Ancien, le Légionnaire Lazare Ponticelli, invitait sa famille, les autorités de la Légion et les “*Alpini italiens*” à venir fêter ses 110 ans, dans les salons d'honneur, de l'Hôtel National des Invalides.

Tous ont été frappés par cette magnifique démonstration d'amour et de fidélité de la part d'un homme dont la vie se déroule sur trois siècles et qui, toujours droit et souriant, n'a rien oublié.

Vous lirez, dans ce bulletin, le texte du Général Rideau qui préface le beau livre du Commandant Raymond Muelle de l'Adjudant-chef Clément Ragot et du Colonel Philippe Guyot retraçant l'épopée “*Ponticellienne*”.



La présence à cette fête des Généraux Dary, Pichaut de Champfleury et de nombreux, “*presque jeunes*” Anciens ; celle, invisible, mais au combien présente, de tous les Légionnaires blessés au service d'un pays qu'ils voudraient voir devenir le leur et qui luttent de toutes leurs forces physiques et intellectuelles pour pouvoir intégrer la communauté nationale, est la preuve supplémentaire, qu'entre notre plus grand Ancien et le Légionnaire képi blanc d'au jour d'hui, court toujours le même fil rouge, qui tisse notre devise : honneur et fidélité.

André Matzneff.

PS : Pour redescendre un peu des hauteurs vers lesquelles je me suis envolé, vous trouverez également dans le bulletin la liste des activités futures, de beaux récits et s'il vous plait, n'oubliez pas vos cotisations.



VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Bruno ROUX DE BEZIEUX	Vice-président
Michel NAIL	Secrétaire général
Rolf STOCKER	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
André BELAVAL	Chancellerie
An-Sik SONG	Liaison avec l'Amical Coréenne
Jacques TUCEK	Organisation des obsèques
Eric AGULLO	Membre
Christian ANDRE	Membre
Patrick DAVID	Membre
François DECHELETTE	Membre
Benoît GUIFFRAY	Membre
Alain MOINARD	Membre
Hubert TOURRET	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff, président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Collaborateurs** : Pascal Castellano, Benoît Guiffroy, Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos et dessins** : Y. Canamas, JM Lasaygues, C. Pannier, M. Merrihm, appareil photo du Général Dary.
- **Mise en page** : Jean Michel Lasaygues
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250



ACTIVITES A VENIR

- 1) Pour Mémoire , **15 février**, visite de l' ECPAD, sous la houlette du Commandant Messenger.
- 2) **Lundi 10 mars** : Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe, en souvenir de la création de le de l'Amicale la Légion étrangère RdV 17.45 sur le musoir, à la sortie de l'escalier, tenue d'Ancien, décorations pendantes.
- 3) **Samedi 29 mars** : Assemblée générale de l'Amicale au fort de Nogent, une convocation règlementaire vous sera adressée, mais reprenez la date. Présence obligatoire.
- 4) **Mercredi 30 avril** : Dépôt d'une gerbe à 11 h devant la stèle Camerone aux Invalides, suivi d'un repas informel au "recrutement" avenue de la Tour Maubourg. Prévenir en avance Le Trésorier pour prévoir les places. Le soir, ravivage de la Flamme sous l'Arc. Venez nombreux à 17 h 45 en grande tenue.
- 5) **Vendredi soir 8 et samedi 9 mai**, Camerone à Nogent. Programme détaillé en cours de préparation au Fort. Présence des Anciens prévue dans le dispositif.
- 6) **Samedi 31 mai** : dépôt de gerbe avec les amicales organisatrices sur la tombe du Général Jeaningros. Suivi d'un déjeuner au Fort. Nous en reparlerons.
- 7) **Samedi 14 juin** : Barbecue Légion à Moussy.
- 9) **ATTENTION : un voyage est en cours d'organisation pour les 18 et 19 octobre à Verdun, où nous serons reçus par le Colonel Xavier Pierson, directeur du Mémorial et ancien Chef de Corps du 1^{er} RE.**

C'est un voyage long et difficile à organiser. Nous avons besoin le plus tôt possible le nom de ceux qui sont intéressés. Détails des prix programme etc.. à venir, mais il faut d'ores et déjà avoir une idée du nombre de participants.

SORTIES DU DRAPEAU

Les sorties de l'année 2007

- 6 janvier** : fête des Rois à Moussy-le-Vieux
- 12 janvier** : cérémonie des vœux aux "Gueules Cassées" rue d'Aguessau à Paris
- 25 janvier** : cérémonie pour les porte-drapeaux à la mairie de Paris
- 27 janvier** : congrès de l'A.N.A.P.I. à Joinville-le-Pont
- 29 janvier** : invitation du Général Combet au centre international de séjour
- 2 février** : obsèques du Colonel François
- 17 février** : réunion de l'A.A.L.E.P. au fort de Nogent
- 9 mars** : assemblée générale des porte-drapeaux à Bondy
- 17 mars** : assemblée générale de l'A.A.L.E.P. au fort de Nogent
- 24 mars** : congrès départemental de l'UNESCO à Paris 5^{ème}
- 29 mars** : assemblée générale des mutilés de guerre des yeux
- 4 avril** : obsèques de M. Edouard Guino au cimetière du Montparnasse



- 21 avril :** cérémonie de Camerone de l'A.A.L.E.P. à Paris
- 24 avril :** obsèques d'un capitaine de la Légion au Val-de-Grâce
- 28 avril :** cérémonie à la mémoire des juifs déportés en Allemagne au fort de Romainville
- 4 mai :** cérémonie de l'U.N.C. à l'église Saint-Ferdinand à Paris
- 7 mai :** cérémonie de l'U.N.C. à la mairie du 15^{ème} arrondissement de Paris
- 8 mai :** réception à la mairie de Pantin et cérémonie au cimetière de Pantin
- 10 mai :** cérémonie de Camerone au fort de Nogent
- 18, 19 et 20 mai :** congrès de l'U.N.C. à Châteauroux
- 23, 24 et 25 mai :** congrès de l'A.N.A.P.I. à Nancy
- 26 mai :** cérémonie de l'U.N.C. à l'arc de Triomphe
- 31 mai :** cérémonie à la mémoire du Général Jeaningros à Servan
- 6 juin :** cérémonie à Drancy à la mémoire des déportés
- 8 juin :** cérémonie à la mémoire des morts en Indochine à Bobigny puis à l'arc de Triomphe
- 9, 10 et 11 juin :** congrès national de l'U.N.C. à Vannes
- 18 juin :** commémoration de l'appel du 18 juin au Mont Valérien
- 21 juin :** messe aux Invalides et cérémonie sous l'arc de Triomphe
- 22 juin :** assemblée générale des "*Gueules Cassés*" à Moussy-le-Vieux
- 28, 29 et 30 juin :** congrès national de la F.S.A.L.E. à Cherbourg
- 11 juillet :** obsèques de Madame Guiffroy
- 13 juillet :** remise de décorations dans les jardins du Sénat
- 14 juillet :** cérémonie pour la fête nationale à Paris et Pantin
- 16 juillet :** cérémonie à Drancy à la mémoire des Justes de France
- 27 juillet :** obsèques d'un "*gueules cassés*" à Livry-Gargan
- 30 juillet :** cérémonie d'investiture du nouveau préfet à Bobigny
- 16 août :** cérémonie à Pantin à la mémoire du dernier wagon parti pour l'Allemagne
- 24 août :** commémoration de la Libération à la mairie du 15^{ème} arrondissement de Paris
- 25 août :** commémoration de la Libération à la mairie de Paris
- 2 septembre :** commémoration de la Libération de Pantin
- 4 septembre :** obsèques de l'ancien premier ministre et capitaine de la Légion Etrangère, Pierre Messmer
- 13 septembre :** congrès nationale de la Fédération Maginot à Paris
- 22 septembre :** réunion de l'A.A.L.E.P. au fort de Nogent
- 26 septembre :** obsèques du Colonel Salvan à Bretigny-sur-Orge
- 12 octobre :** messe de l'U.N.C. au Val-de-Grâce
- 2 novembre :** obsèques d'un ancien d'Indochine au Perreux-sur-Marne organisé par l'A.N.A.P.I.
- 4 novembre :** messe à l'église Notre-Dame de la Croix à Paris, organisé par l'U.N.C. 20^{ème}
- 10 novembre :** rendez-vous au cimetière de Chaudy
- 11 novembre :** cérémonie à la mairie de Pantin
- 24 novembre :** réunion de l'A.A.L.E.P. au fort de Nogent
- 5 décembre :** cérémonie de la fin de la guerre d'Algérie, quai Branly à Paris

Soit 52 sorties dans l'année. un grand bravo à Alfred Berger !



CARNET FAMILIAL

- Notre camarade **José Fontal**, a été décoré de la croix du Combattant volontaire, avec barrette "Indochine"
- **Thierry Dierricks** a été décoré de la croix du Combattant.
- **André Matzneff** a été décoré de la croix d'Officier de l'Ordre National du Mérite.

A tous le Trait d'Union présente ses plus vives félicitations.

Erratum. Notre camarade **Aristide Anitei**, héro de la couverture du "Trait d'Union 65", blessé trois fois au combat, n'est pas Officier de l'Ordre Souverain de Malte, mais bien "Commandeur" de l'Ordre.

Ci-contre : Giacomo Signoroni présente fièrement la médaille et le diplôme de vermeil de la ville de Paris.

Ci-dessous : Ils étaient nombreux les camarades de l'Amicale à venir encourager André Matzneff le jour où il a été décoré.



ANECDOTES

PETITE HISTOIRE DU BERET VERT

Sétif, novembre 1948 - Le 1^{er} Bataillon Etranger de Parachutistes est en route pour le Tonkin, tandis que le 2^{ème} Bataillon Etranger de Parachutistes est en cours de constitution depuis deux mois.

Le départ du 2^{ème} B.E.P. pour l'Extrême-Orient ne saurait tarder. Hormis les cadres, officiers et sous-officiers, tous volontaires venant de la Légion ou des Troupes Aéroportées (TAP), la troupe est en majorité jeune et inexpérimentée. Elle est arrivée par détachements successifs, certains venant directement de Marseille. Regroupée par compagnie, elle est dirigée par groupes d'importance variable vers le centre de sauts de Philippeville pour y effectuer les sauts de brevet. Pendant ce temps, les autres reçoivent une formation militaire sommaire entre, le quartier, l'oued Bouslam et le tombeau de Scipion. L'installation dans la vieille caserne est spartiate et les moyens d'instruction dépendent surtout de l'imagination et de l'ardeur des cadres.

La majeure partie de la 1^{ère} Compagnie, avec le Lieutenant Caillaud qui la commande est en stage à Philippeville. Adjoint de Caillaud, ce dernier m'a dit :

- "Les sauts, tu connais déjà, pendant mon absence, tu garderas la maison".

C'est pourquoi, en cette fin d'après-midi, je suis seul dans un bureau vide, derrière un téléphone muet.



A droite, le Lieutenant Muelle porte le fameux béret vert.

Machinalement, je feuillette un exemplaire du "*Journal Officiel*" en circulation chez les commandants de compagnie. C'est la première fois que j'ai en main ce genre de littérature, (une opération qui se répètera très rarement au cours de ma carrière). Je n'y trouve rien de passionnant jusqu'au moment où, dans les pages réservées à la Défense, mes yeux tombent sur une décision ministérielle relative à la tenue. Elle prévoit, pour les unités parachutistes de la Légion Étrangère, le port en tenue d'exercice et de campagne, d'un béret vert analogue au béret des autres unités des TAP. Suit une description minutieuse : couleur, dimensions, couture, bordure de cuir, rubans noirs pour modifier la peinture...

Cette lecture me procure une réelle satisfaction. Depuis septembre 1944, depuis le béret noir du Bataillon de Choc, j'ai toujours porté le béret des parachutistes et je pense que cette coiffure est plus adaptée à la vie en campagne et aux exigences de l'instruction que le képi. Cette satisfaction est évidem-

ment diminuée en pensant au temps qu'il faudra à notre service de l'Intendance pour en assurer la mise en place.

A cette époque, je souhaitais vivement clarifier ma situation administrative avant de partir en Extrême-Orient. En effet, l'autorité supérieure, sans m'en fournir la raison, après m'avoir nommé aspirant d'active en 1943, sous-lieutenant d'active en 1944, m'avait promu lieutenant de réserve en 1945, renommé sous-lieutenant d'active en 1946. Mes demandes écrites d'explication étaient restées sans réponse. Il me semblait que l'Arme Blindée de Cavalerie, mon arme d'origine, m'en voulait d'avoir demandé un changement d'arme pour l'infanterie métropolitaine afin de continuer à servir dans les parachutistes. J'obtins du chef de corps l'autorisation d'un aller retour pour y consulter la DPMAT, "*sans frais de déplacements puisqu'il s'agit d'une affaire personnelle*" me précisa le Major, le Lieutenant Ferrer, toujours soucieux des deniers de la République.

Mon voyage à Paris, début janvier, n'eut guère de succès. Les portes de la DPMAT restèrent fermées au visiteur. A la direction de l'A.B.C., un vieux lieutenant bureaucrate, ventru et vierge de toute croix de guerre, m'a laissé entendre que j'étais une espèce de renégat peu intéressant pour vouloir quitter cette arme si prestigieuse au profit de l'infanterie TAP. Il m'affirma cependant "*Vous serez promu incessamment lieutenant d'active*", passant ainsi aux oubliettes trois années de grade.

En attendant le train pour Marseille, je traînais mon ennui et ma déception du côté de l'église de la Madeleine. En passant rue du Faubourg Saint Honoré devant la vitrine du chapelier Delion, à côté de la boutique Hermès, je tombe en arrêt devant trois bérets verts exposés parmi d'autres coiffures. J'achète aussitôt les trois exemplaires. La médiocrité de ma solde ne m'aurait pas permis davantage.

De retour à Sétif, j'ai d'abord offert un béret à Caillaud, un autre à Cabiro, mes amis les plus proches. J'ai coiffé le troisième pour aller rendre compte de mon voyage au Capitaine Solnon. Manifestement, mes démêlées avec la DPMAT l'intéressaient peu, visage fermé, il me toise et interrogateur ;
- "*Qu'est-ce que cette coiffure ridicule ?*"
- "*Mais mon capitaine, c'est le béret de la Légion parachutiste ! vous n'avez pas lu le journal Officiel ?*"

Je suppose que le ton ironique sur lequel je lui ai livré mon commentaire ne lui a pas plu.



Le Capitaine Cabiro, l'un des trois premiers à avoir porté le béret vert.



Notoirement, il n'avait pas un sens de l'humour très poussé et nos relations manquaient de chaleur. (Par la suite, elles sont devenues franchement exécrables mais ceci est une autre histoire). Sèchement et généreusement il m'octroie huit jours d'arrêt. (n'ayant jamais émarginé la punition, grâce au Capitaine Dussert, je n'ai pas pu en connaître le motif : "*Insolence ou tenue non réglementaire ?*")

Les bérets verts de l'Intendance nous ont été distribués à Saïgon au cours du premier semestre 1949 et adoptés aussitôt par le bataillon. Le 1^{er} B.E.P., au Tonkin, mettra un peu plus de temps, les cadres, en particulier le capitaine Jean-Pierre, se voulant davantage légionnaires que parachutistes, ont conservé quelques mois le calot de tradition vert à fesses rouges mais le béret, plus pratique et plus esthétique, a fini par l'emporter.

En Indochine, en Algérie et depuis, dans bien d'autres pays, ce béret est porté avec la fierté qui convient. Il est devenu le béret des troupes d'élite, des meilleurs des meilleurs parmi les hommes de guerre. Il est devenu avec le képi blanc, une espèce de symbole du courage et de l'honneur, des meilleures qualités des paras et des légionnaires, alliant la fidélité à une tradition glorieuse à la mise en œuvre de méthodes nouvelles de combat.

Le Commandant Cabiro, l'un des trois premiers porteurs du béret vert, l'un de ceux qui ont eu l'insigne privilégié de porter "*la Main*" un trente avril a pu intituler "*Sous le béret vert*" sa propre saga héroïque, saga des légionnaires parachutistes. Et le Général Caillaud qui lui aussi était des premiers bérets verts, qui lui aussi porta "*la Main*", fut, sans conteste hormis ses exploits personnels, l'initiateur du 2^{ème} R.E.P. de maintenant, unité que les spécialistes comme le meilleur de notre armée

De nos jours, en reconnaissance des qualités des anciens, toute la Légion porte le béret vert, même si certains parmi ces derniers traitent ironiquement la coiffure actuelle de "*couvre prépuce*", en raison de ses dimensions, il n'en est pas moins le même.

Pour moi, de cette aventure, il me reste la satisfaction d'avoir, le premier, porté ce béret ce qui m'a permis, à cette occasion de vérifier le vieil adage : "*Il n'est pas toujours bon d'être le premier à avoir raison*".

Raymond Muelle Lieutenant au 2^{ème} B.E.P.

RECITS DES ANCIENS

La BARAKA... , ça existe. Moi, je connais.

Avec plaisir je vais vous conter quelques histoires, certaines drôles, amusantes, d'autres plus dramatiques qui auraient pu avoir des conséquences graves pour ma personne et pour la poursuite d'une vie qui fût pleine de sel ! Ces quelques moments ont tous été vécus, ils ne sont pas le fruit de mon imagination ou des fantasmes ridicules. Ils ne sont pas des inventions ni des vantardises, pour plaire.

Tous ont été vécus, je vous les raconte simplement, ils sont vrais, sincères, ... tous ont un lieu, une date, un environnement, des témoins (parents, amis, collègues, camarades).



Le Colonel Robert Taurand lisant le récit du combat de Camerone.

Ces moments très particuliers que je transpose en petites histoires appartiennent à mon passé, ils sont dans mon esprit la conservation du "Patrimoine" de ma déjà bien longue vie ... je vous les offre, pour vous faire peut-être mieux comprendre que la vie de chaque être, souvent ne tient qu'à un fil ... que ce fil, fragile, peut se briser soudainement ... mais aussi que l'instinct de conservation joue pleinement à tout moment et laisse toujours une part de survie réelle à ceux qui s'accrochent, se battent, ne baissent pas les bras et gardent au cœur foi dans l'espérance. Tout être à sa part de chance, de "Baraka". L'homme qui écrit ces lignes en sait quelque chose ... il se doute bien qu'une étoile tout la haut a brillé pour lui et souvent lui aura offert la bouée de sauvetage nécessaire, pour poursuivre la route. Il lui en est reconnaissant.

Voici ma première histoire. Bonne lecture !

En 1931 j'avais 12 ans. Mon père, grand invalide de guerre adorait la pêche. Avec un seul bras il lui fallait l'aide de son fils pour placer les asticots à l'ha-



meçon ou décrocher le fil souvent envoyé dans les arbres ou les broussailles. Nous étions à Bourges sur le bord de la rivière "Le Moulon" au point dit le pont de la mariée, joli coin, réputé pour la pêche aux gardons. Le printemps venait de renaître, le soleil timidement avait fait son apparition, quelques oiseaux voletaient, l'instant était agréable et je me tenais sagement pas trop éloigné de mon père. N'étais-je pas son assistant ?

"Dudu", c'était mon surnom. Allez savoir pourquoi ma jeune sœur Micheline en regardant le bouchon original, représentant une tête de marin, acheté par notre mère, a fait le rapprochement avec ma petite tenue de marin (c'était la mode) avec comme coiffure le béret de marin comme celui du bouchon ... alors je suis devenu le Dudu de la famille. Encore aujourd'hui j'ai quelques rares parents qui utilisent ce surnom ... hélas il n'y en a plus beaucoup ! Le surnom ne m'a jamais fait grand plaisir mais le sort en était jeté ... il m'a poursuivi toute ma vie.

- "Dudu, je suis accroché la haut... fait attention ... assure toi bien."

- "Oui papa" !

Tel un singe, je n'étais certes pas gros à cette époque, je monte sur l'arbre dont la branche principale s'allongeait au dessus de l'eau de la rivière. Lentement, progressant en sûreté, j'arrive au niveau de l'accrochage. Je suis près du fil, près du bas de ligne, je devine les plombs et me prépare à libérer la ligne ... c'est presque fait... Un craquement, une chute verticale, la branche a cédé, je suis précipité vers la fosse de plus de 2 m d'eau ... j'entends le cri horrifié de mon père.

Je ne savais pas nager.

Une fois, deux fois, trois fois, j'ai touché le fond, sans pouvoir remonter totalement à la surface.

J'avais beau me débattre, m'agiter, j'avais beau gesticuler, bouger les bras et les jambes, rien n'y faisait. Telle une pierre, j'étais attiré vers le fond vaseux, qui troublait l'eau.

Je n'y voyais plus rien, j'étais paniqué. C'était atroce, une vision de mort m'enveloppait, ma tête éclatait, les poumons n'en pouvaient plus, j'étais asphyxié. Une tasse, deux tasses, trois tasses ... l'eau vous envahie, vous domine, vous retient, vous prends. Les forces s'épuisent, l'étouffement est là. Le désespoir est présent. Dans la tête passent comme dans un film muet d'étranges formes, des personnages, des marques de couleurs inconnues ... c'est la fin, je crois. Il faut un miracle.

En tournant dans le vide, mon bras a heurté quelque chose de dur ... un pieu bien enfoncé; c'est ma "planche de salut". Brave pêcheur qui garait en un temps son bateau, il aura fait œuvre utile ... je saisi le pieu et vite remonte en surface ... je suis sauvé. Il était temps, j'étais à bout de résistance, sans forces, impuissant de réaction. Que c'est bon, l'air qui reprend sa place dans les poumons. Que c'est bon de respirer, de cracher, de vomir ...

Il n'y a rien à ajouter ... aux cris d'appel de mon père, le pauvre que pouvait-il faire d'autre, deux pêcheurs sont là pour me sortir de ma position inconfortable. Comme c'est bon de revivre. Comme c'est bon d'être encore en vie ! J'ai eu très peur. Mon père a eu très peur. Par la suite, il ne m'a jamais plus demandé d'aller décrocher sa ligne. Il se sentait tellement responsable.

Moi, j'avais vécu un moment qui devait me servir quelques mois après ... mais soyez patients ! ...

APPEL A L'AIDE

Je travaille actuellement sur illustration d'un ouvrage qui traite de l'Algérie et je recherche, pratiquement d'urgence, des photos sur le 2^{ème} R.E.I. en opération sur la frontière algéro-marocaine, le 5^{ème} R.E.I. en 1956/1957 dans l'Oranais, voire 1^{er} et 2^{ème} R.E.P. Peut-être connaissez-vous des Anciens possédant ce type de clichés ?

Si vous êtes intéressé pour aider cet auteur, vous pouvez prendre contact avec lui à cette adresse :

Patrick-Charles RENAUD
113, Avenue Foch
54270 Essey-lès-Nancy



GRANDS ANCIENS

LE CHEF DE BATAILLON AAGE DE DANEMARK PETIT-FILS DE LOUIS-PHILIPPE



*Le prince Aage de Danemark en compagnie
du Commandant Oswald Bjerring.*

De son nom complet, Aage (Se prononce Ogueu) Christian Alexandre Robert, Comte de Rosenborg est né le 10 juin 1887 à Copenhague, Danemark. Il est le fil du Prince Valdemar, frère du roi, amiral de la flotte et de la Princesse Françoise Marie Amélie d'Orléans, sœur de Jean III, Duc de Guise et chef de la maison de France en 1926. Par sa naissance et son lignage, le jeune prince est issu de la plus vieille noblesse d'Europe. Il est en effet prince royal danois de la Maison Von Holstein - Senderburg - Glucksburg, et par sa mère, arrière petit-fils du roi de France Louis-Philippe 1^{er}, créateur de la Légion Étrangère. Il est également le petit-fils de Christian IX de Danemark et cousin germain de Georges V, roi

d'Angleterre. Mais ce n'est pas dans le gotha mondain que va se faire la réputation du jeune Aage. Comme il l'écrit lui-même dans ses mémoires, c'est à l'âge de quatorze ans que lui vient sa vocation, lorsque le Lieutenant Selchauhansen, officier danois servant à la Légion Étrangère, en visite chez ses parents le fait rêver en lui offrant un soldat de plomb.

Après avoir fait ses classes dans la Garde Royale en 1907, le Prince Aage de Danemark rejoint l'Ecole de formations des officiers (Hærens Officerskole) et en sort sous-lieutenant en mars 1909. Il rejoint à nouveau la Garde Royale où il est promu lieutenant en octobre de la même année. Le 26 mars 1909, il entre de nouveau dans la garde royale où il est promu lieutenant en second en octobre de la même année. En 1913, avec l'autorisation du Roi de Danemark, il suit l'état-major de l'armée grecque dans la guerre qui l'oppose à la Bulgarie et participe en particulier à la bataille de Dzumajök. En janvier 1914, il quitte provisoirement le service actif, pour y revenir à la veille de la Première guerre mondiale. Après avoir suivi l'équivalent de l'Ecole d'Etat-major en 1918 et 1919, il est promu capitaine dans la Garde Royale.

Le 17 juillet 1914, il épouse la princesse Mathilde Emilie Françoise Marie Calvi di Bergolo, qui lui donnera un fils en 1915, le Comte Waldemar. Lors de la Première Guerre Mondiale, il sert d'observateur en Italie durant un an. Il rentre au Danemark avec le grade de capitaine. Le jeune prince est attiré par la carrière militaire et en raison de son ascendance maternelle, souhaite servir la France. Du 17 décembre 1919 à décembre 1920, il effectue un stage en France avec le grade de capitaine à titre étranger au 16^{ème} Régiment de Chasseurs en garnison à Metz où il est décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

A la suite de la banqueroute de la banque à laquelle il avait confié la gestion de sa fortune, le prince Aage décide avec l'accord de son père de rejoindre les rangs de la Légion Étrangère française. Il se sent attiré par ce corps d'élite. L'Afrique du Nord est en ébullition et le Maroc en guerre. Comme l'avait avant lui le Lieutenant Selchauhansen, Aage de Danemark fait une demande auprès de son oncle, le roi, pour obtenir l'autorisation de servir en France. Le 18 décembre 1922, le roi du Danemark l'autorise à quitter l'armée danoise pour rejoindre la Légion Étrangère. Après une négociation entre les gouvernements français et danois, Aage de Danemark est engagé en conservant son rang de capitaine à titre étranger. Le Général Buat, chef d'état major de l'armée française, met le Prince à la disposition du Maréchal Lyautey, résident général de France et commandant supérieur des Troupes du Maroc. C'est le maréchal qui doit décider de son affectation dans un des corps de la Légion présents au Maroc.



Embarqué à Marseille à destination de Casablanca, le Prince Aage de Danemark se présente au Maréchal Lyautey auquel il demande de lui accorder le commandement d'une compagnie de légionnaires. Il est affecté au 2^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie, dont la portion centrale est stationnée à Meknès et dont les bataillons poursuivent la pacification du pays au Moyen Atlas.

En 1923, l'ensemble du régiment est engagé au Sud de Taza contre les tribus Ait-Tseghouchen et Marmoucha, dont les guerriers non seulement se défendent vigoureusement, mais savent également mener des contre-attaques très violentes que seule la farouche résistance des légionnaires permet de repousser. Au cours de ces engagements, le Prince est de toutes les actions du régiment et se fait remarquer par son courage. Le 29 décembre 1923, blessé à la jambe gauche, il reçoit une première citation à l'ordre de l'Armée qui souligne sa volonté de *"se dépenser sans compter, aussi bien dans la troupe qu'au sein de l'état-major, lors des combats de Bou-Arfa, du Bou-Khamouj et d'El-Mers"*. Il reçoit la Croix de Guerre.

Détaché en 1924 à la 1^{ère} Compagnie montée, officier de Légion, combattant et bâtisseur, il conçoit les plans d'un poste et en dirige l'exécution.

En 1925, il est nommé à l'état-major du général commandant les troupes d'occupation du Maroc. Ce poste sédentaire ne l'empêche pas de participer activement à la guerre du Rif contre Abd-el-Krim. Au combat du djebel Bibane, il obtient une deuxième citation pour *"avoir fait preuve du plus beau courage et s'être porté volontaire pour toutes les missions périlleuses, en portant des ordres aux unités engagées en première ligne sous le feu le plus violent"*. Pour cette action, il obtient une seconde citation à l'ordre de l'armée, le 28 juin 1925.

Le 31 octobre 1925, il rentre en France pour suivre les cours de la 48^{ème} promotion de l'Ecole Supérieure de Guerre. Sa formation est interrompue de décembre 1925 à mars 1926, lorsque le ministère français des Affaires étrangères lui confie une mission de promotion aux Etats-Unis. Il suit les cours de l'Ecole de Guerre d'octobre 1926 à novembre 1928. A la fin de ceux-ci, il effectue dans les corps de métropole le stage que doivent accomplir les nouveaux brevetés et le 13 novembre 1928, il retourne au Maroc en qualité de stagiaire à l'état-major du commandant supérieur des troupes du Maroc.



Le 25 mars 1935, entre Sidi-Bel-Abbès et Saïda : de gauche à droite devant le panneau qui indique Mascara 76 km, un inconnu, Yvonne Bjerring, le prince Aage, l'épouse du Commandant Bjerring qui donne le bras au prince Aage de Danemark et un autre inconnu.



Le Prince Aage de Danemark et le Commandant Bjerring, deux officiers danois, dans la cour du quartier Viénot.



En 1929, il prend part aux opérations du Tadla, en particulier aux attaques sur Azarar-Fal et le piton des Cèdres qui sont, pour le commandement, l'occasion de lui décerner une troisième citation pour "*avoir fait preuve des plus belles qualités militaires*".

Début 1931, il est affecté à l'état-major de la 3^{ème} Division de Cavalerie en France où il reste trois ans. Entre temps, il est promu officier de la Légion d'Honneur, le 25 janvier 1932. De retour au Maroc, il sert au 19^{ème} Corps d'Armée puis au groupement motorisé opérant dans la région de l'Anti-Atlas sous les ordres du Colonel Trinquet. Il est encore engagé à la prise de Goulimine, du 8 au 10 mars.



La tombe du Prince Aage de Danemark dans le carré "Légion" du cimetière de Puylobier

Il retrouve la Légion au sein du 1^{er} Régiment Etranger d'Infanterie où, le 25 février, il est promu chef de bataillon. Le 3 juillet 1935, il rejoint le 3^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie stationné à Fez. Commandant le 2^{ème} Bataillon par intérim en 1935, il prend, le 17 novembre 1937, le commandement du 1^{er} bataillon du 3^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie et parvient à marquer de sa personnalité sa formation en espérant pouvoir la mener au feu.

Il a la déception de ne pas faire partie du contingent du 3^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie, qui est dirigé sur Sidi-bel-Abbès pour être intégré en 1939 dans le corps qui doit partir en Finlande et qui, sous la dénomination de 13^{ème} Demi-Brigade de la Légion Étrangère, sera envoyé en Norvège en 1940 et participera à la bataille de Narvik.

Le 29 février 1940, dans la nuit qui précède le passage à Taza du train conduisant les légionnaires du 3^{ème} R.E.I. à Sidi-Bel-Abbès, le Chef de bataillon Aage de Danemark décède subitement. La nouvelle, communiquée au détachement durant l'arrêt du train en gare de Taza, sème la consternation dans la troupe. Deux fois cité avec croix de guerre des Théâtres d'Opération Extérieurs, le prince Aage était Chevalier de la Légion d'Honneur, officier du même ordre, titulaire de la Médaille Coloniale avec agrafes "*Maroc*", "*Maroc 1925*", "*Sahara*" et "*Afrique occidentale française*". Il était également grand cordon de l'ordre de Léopold III, roi des Belges et commandeur du Ouissam alaouite.

Deux cérémonies eurent lieu en son honneur, l'une à Taza le dimanche 3 mars 1940, l'autre à Casablanca le lendemain, après que sa dépouille y eut été transférée. Le Prince Aage de Danemark est d'abord enterré au cimetière d'El-Hank à Casablanca, puis selon son vœu, sa dépouille est transférée sept ans plus tard, à Sidi-Bel-Abbès, la maison-mère.

En 1962, avant que la légion ne quitte l'Algérie, il est décidé que les restes de trois soldats seront symboliquement rapportés en France. La dépouille du prince Aage fut choisie comme représentant celles des officiers étrangers de la légion. Elle repose aujourd'hui près de celle du Général Rollet et du Légionnaire Zimmermann dans le carré du Légionnaire près du domaine "*Capitaine Danjou*" à Puylobier dans les Bouches-du-Rhône.

En 1946, la compagnie montée du 4^{ème} R.E.I., s'installe à Ksar es Souk où elle construit un camp qui prend le nom de "*Aage de Danemark*" en 1948.

Jean-Michel Lasaygues

Sources écrites : "*Mes souvenirs de la Légion Étrangère*" Paris, Payot, 1936, Ambassade de France au Danemark, encyclopédie Larousse, Livre d'Or de la Légion Étrangère.

Source photo : M. Christian PANNIER - Petit-fils du Commandant Bjerring et collection personnelle.



TROUVAILLES

Un moment d'émotion à l'heure où la France entière célèbre le dernier "poilu" vivant, cette lettre écrite en 1917 à sa mère par un légionnaire d'une section du R.M.L.E. prénommé Victor, à quelques heures de Noël, quelque part dans le secteur de Flirey, en Meurthe-et-Moselle. Personne ne sait ce qu'il est devenu.

"Maman, encore une lettre dont je ne sais si elle te parviendra mais en ces moments d'espoir à l'approche de Noël, je demeure optimiste. Dans quelques heures, avec mes camarades de la section, nous regarderons une fois de plus vers le ciel, à la recherche d'une étoile, semblable à celle qui guida les rois mages vers le berceau du Sauveur. Malgré notre éloignement, maman, sache qu'ici, au milieu de nul part, au fond d'une modeste et terrible tranchée, je vais quand même faire Noël. Oh ! pas de ceux que j'ai connus, mais un Noël symbolique avec mes chefs et quelques camarades. Autour d'un maigre repas, nous entonnerons des chants, nous ferons des prières pour ceux qui nous ont quittés. Nous prierons aussi, pour que dieu puisse en finir avec cette guerre. Quoi de plus beau qu'un Noël rempli d'espoir. Notre attente de paix est grande. Nous la partagerons ensemble autour d'un feu, synonyme de vie, de chaleur et d'amitié. Je t'avais écrit, maman, voici quelques temps, pour te dire cette amitié qui me liait à Helmut, engagé en 1912 dans la légion. Helmut était devenu le grand frère que j'ai perdu en 1915 lors des tous premiers combats. Il avait, depuis, pris la place de Patrice. Helmut était solidaire, souriant, optimiste. Helmut est mort, maman, dans les durs combats que nous avons menés à Cumières. Il est mort face à ses frères de sang en combattant avec ses frères d'armes. C'était le 20 août dernier La mort, maman, toujours la mort. Le sang, la boue, le froid, la souffrance et la peine sont notre quotidien. Nous subissons à notre tour, le sort de celui, qui en naissant à Noël, était porteur d'un message de paix et d'amour. Mais tu sais, maman, sous l'impulsion de notre nouveau chef, le Lieutenant-colonel Rollet nous avançons à grand pas vers la victoire. C'est un chef plein de bravoure et possédant des qualités militaires et humaines indéniables. Il est devenu, pour moi, un père. Chaque jour qui passe, maman, est désormais à lui seul une lueur d'espoir. Chaque heure, chaque minute où je respire est un moment à vivre pleinement, entièrement car je ne veux pas qu'il soit le dernier. Les combats font rage, la tension est pesante. Et pourtant, nous allons le faire ce Noël. Nous allons célébrer ce moment car nous en avons besoin. Un besoin immense de se retrouver ensemble. Tu sais, maman, j'ai appris depuis trois ans à ne pas haïr mais à estimer, à valoriser, voir même à apprécier ce que je fais. Le légionnaire que je suis aujourd'hui respecte l'ennemi, l'homme, l'être humain. Seules les idées méritent d'être combattues. Maman, ce soir nous allons fêter Noël, oh ! loin de ma famille, mais si proche d'une autre. La mienne désormais, celle d'aujourd'hui, celle que j'ai choisi. Joyeux Noël maman. Dis à papa et à Patrice, qui sont au ciel, que je ne suis pas seul mais bien entouré. Dis leur qu'ils sont aussi avec moi. Je suis aussi avec toi. Je t'embrasse. Ton fils qui t'aime."

Extrait du site internet <http://www.legion-2reg.com/>

**Plus drôle et pour finir
sur une note amusante,
cette publicité non modérée,
parue dans KB en 1954...**

**Totalement
politiquement incorrect !**





HOMMAGE A LAZARE PONTICELLI

LA PRÉFACE DU GÉNÉRAL (2S) ROBERT RIDEAU

En 2004, la France s'apprête à commémorer le quatre-vingt-dixième anniversaire du début de la première guerre mondiale. Une petite douzaine de vétérans, les derniers survivants de ce conflit, sont alors mis en pleine lumière. Parmi eux Lazare Ponticelli, âgé de cent sept ans (*110 ans aujourd'hui - NDLR*). De ce vieux monsieur, discret, au regard vif, domicilié au Kremlin-Bicêtre, on ne sait que peu de choses. Sauf que, d'origine italienne, il a combattu les Autrichiens dans le Tyrol avant d'obtenir la nationalité française.

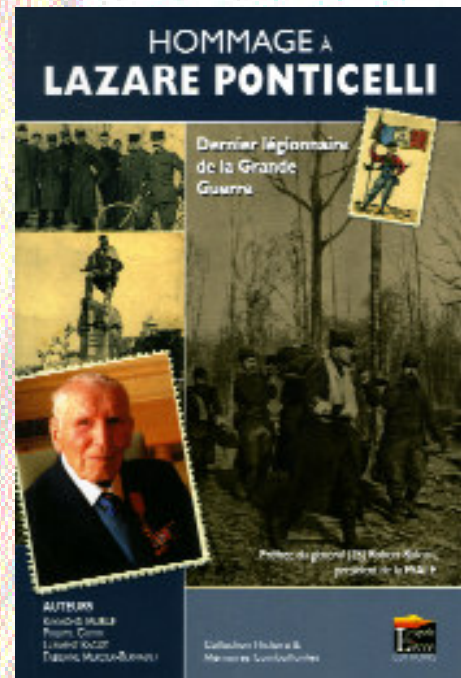
Pour autant, le grand public ne s'y trompe pas. Être centenaire, avoir traversé sans heurt le XX^{ème} siècle, avoir connu la dure vie du front et pouvoir en témoigner, cela force en soi le respect. Surtout que le parcours de cet homme est plus aventureux qu'il n'y paraît. En sondant son passé, ne découvre-t-on pas qu'avant de servir dans les troupes alpines italiennes, il a combattu en 1914 dans l'Argonne, au sein de la Légion Etrangère ? La France, le pays qui l'a accueilli, lui, l'étranger, à l'âge de dix ans, est alors menacée ; son devoir "*lui qui est né ailleurs et domicilié ici*" est de prendre les armes pour la défendre. Pour lui, c'est dans l'ordre des choses. Aujourd'hui doyen des anciens légionnaires, son nom figure dans le "*gotha*" des hommes célèbres qui ont servi la Légion Etrangère durant la Grande Guerre, aux côtés de Blaise Cendrars, Alan Seeger, Ricciotto Canudo, Hernando de Bengoecha.

Une toute autre raison aurait, à elle seule, justifié l'entrée de Lazare Ponticelli au "*Panthéon de la Légion Etrangère*". Sa fidélité à sa terre d'accueil et son intégration réussie en son sein sont, en effet, emblématiques de toute une génération de légionnaires, celle des "*volontaires étrangers engagés pour la durée de la guerre*". Le parcours de Lazare Ponticelli, retracé dans cet ouvrage, leur rend, aujourd'hui collectivement, un juste hommage.

En effet, en 1914 comme en 1939, c'est par milliers que des immigrés, à l'appel de certains d'entre eux, rallient les régiments de la Légion étrangère pour défendre leur seconde patrie, la France. Rien ne les y oblige hormis un sens aigu du devoir et une immense reconnaissance envers cette terre d'accueil. C'est ce qu'exprimera, quelques années plus tard, le Lieutenant-colonel Dimitri Amilakvari, avant de tomber en mai 1942, à El-Himeimat, à la tête de la 13^{ème} Demi-Brigade de Légion Etrangère. "*Nous, étrangers, n'avons qu'une seule façon de prouver à la France notre gratitude pour l'accueil qu'elle nous a fait, c'est de mourir pour elle.*"

S'il est vrai que ces volontaires étrangers, une fois rendus à la vie civile, n'ont pas tous connu la brillante réussite professionnelle de Lazare Ponticelli, fruit de son courage et de son opiniâtreté à la tête de son entreprise, en revanche, tous se sont, comme lui, parfaitement intégrés dans la société. Ce droit, faut-il le rappeler, ils l'ont souvent acquis au prix le plus élevé : celui du sang versé. Aussi méritent-ils reconnaissance et considération de la part de ceux qui sont désormais leurs concitoyens.

C'est ainsi que le 30 avril 1966, jour anniversaire du mythique combat de Camerone, en présence des plus hautes autorités civiles et militaires, Monsieur Albert de Segura, un des plus glorieux représentants des Anciens Combattants Engagés Volontaires Étranger de l'Armée française, remonte la voie sacrée du Quartier Vienot, à Aubagne, en portant la main du capitaine Danjou. La Légion n'oublie jamais les siens.



LE VOLONTAIRE ÉTRANGER DE 1914

*Le monde entier disait : la France est en danger
Les barbares demain, camperont dans ses plaines
Alors, cet homme que nous nommions "l'étranger"
Issus des monts latins ou des rives hellènes*

*Ou des bords d'outre-mers, s'étant pris à songer
Au sort qui menaçait les libertés humaines
Vint à nous, et s'offrant d'un cœur libre et léger
Dans nos rangs s'élança sur les hordes germanes*

*Quatre ans, il a peiné, lutté, saigné, souffert !
Et puis un soir, il est tombé, dans cet enfer..
Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'arche immense*

*Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé
N'est pas cet étranger devenu fils de France
Non par le sang reçu mais par le sang versé.*

Pascal BONETTI - 1920

